

USAGE PRAGMATIQUE DU TEXTE LITTÉRAIRE EN CLASSE : LE CAS DU SECONDAIRE AU NIGERIA

Alani SOULEYMANE

University of Ibadan

Courriel: alani.souleymane@gmail.com

Résumé

La langue française est passée du statut ordinaire de langue étrangère en langue obligatoire dans les écoles secondaires du Nigéria. Les élèves n'ont plus d'autres choix que de réussir à l'épreuve de français. Ayant du mal à communiquer ordinairement en français, ces apprenants approchent, avec pas mal d'appréhension, le texte littéraire. Cet article tente de montrer d'abord que le texte littéraire est un texte ordinaire qu'on peut utiliser comme document authentique au même égard que les articles de journaux, les documents sonores audiovisuels et les images. Ensuite, il essaie de montrer comment le professeur peut initier graduellement ces élèves/étudiants à aimer, apprécier et exploiter les textes littéraires dans un triple avantage : apprendre la langue française, savourer l'esthétique littéraire et réussir à l'épreuve de français. En somme, ce travail montre comment l'enseignant, à l'aide d'une approche pragmatique et communicative, peut dynamiser la classe à l'aide de textes littéraires.

Introduction

Il y a quelques années, la langue française n'était prise au sérieux tant par les administrateurs que par les élèves et les parents. Cependant, depuis que le Gouvernement nigérian a décidé de faire de la langue française sa deuxième langue officielle, et qu'il a fait de cette langue une matière obligatoire au secondaire, les enseignants et les élèves, y compris les parents, s'inquiètent et commencent à prendre toutes les dispositions nécessaires pour que leurs élèves n'échouent pas à cette épreuve jadis marginalisée, voire ridiculisée.

--

La littérature fait partie de l'épreuve de français. Le débat sur elle génère des points de réflexion sur son importance dans les acquis linguistiques de l'élève, le choix des œuvres littéraires, les problèmes que rencontrent les étudiants et les enseignants dans son étude et sa dispensation, l'approche la plus appropriée pour son enseignement.

1. Constats sur l'enseignement de la littérature

Oladokun (2007 : 23-24) remarque que, dans l'état d'Oyo – au sud-ouest du Nigeria - le secteur public manque sérieusement de professeurs de français. De même, la pluralité des langues à apprendre par les élèves et d'autres matières pour les élèves d'option littérature ou de sciences physiques (physique et chimie) cause la défection des élèves au sujet de l'apprentissage du français et contribue à la carence linguistique.

Une autre remarque faite par Raphaël Molu et al, (1999 : 45) est le manque de professeurs compétents et le manque de motivation chez les élèves des écoles secondaires. En effet, le français n'était pas obligatoire. Ce constat est le résultat d'une ancienne politique pédagogique qui consistait à imposer les langues africaines sur la seconde langue étrangère qu'est le français.

En ce qui concerne l'enseignement de la littérature au secondaire, l'enquête d'Ilupeju (1999) effectuée à Lagos et à Ejigbo révèle que 91,1% des élèves et enseignants reconnaissent l'importance de l'étude de la littérature en langue française au niveau secondaire. Par contre, plus de la moitié des élèves n'étudient aucune œuvre et ne comprennent pas facilement l'histoire racontée dans les ouvrages et enfin, y compris les enseignants, veulent que l'enseignement d'une œuvre littéraire commence à partir de la cinquième (5^e) année du secondaire appelé SS II.

--

Selon Dapo-Orebiyi, très peu d'étudiants choisissent le français aux épreuves de WAEC et de NECO et qu'en fait les inscriptions en français n'ont jamais atteint 1% des candidats : « Many candidates do not even enrol for French at the WASSCE. In fact, there had never been a time when entries for French were up to one per cent. » (p. 48)

L'appréhension qu'ont les élèves, les parents et même les enseignants pour l'épreuve de littérature en particulier et du français en général s'explique par la concordance des arguments suivants : le français n'était pas obligatoire, il n'y a pas beaucoup d'enseignants, les élèves ne sont pas motivés par le français, les livres manquent et quand on les trouve, ils reviennent très chers, le niveau des étudiants est bas c'est-à-dire ils n'ont pas encore les compétences linguistiques nécessaires pour savourer un texte d'auteur, etc. Les problèmes mis à part, il convient de noter les points suivants : le français est obligatoire au secondaire ; l'épreuve de littérature est incluse dans l'examen ; les parents et les élèves exhibent de l'intérêt pour le français en général et la littérature en particulier.

2. Importance du texte littéraire dans l'apprentissage

Si l'enseignant révere la littérature et que l'élève devient très appréhensif de l'œuvre littéraire au programme, c'est que les compétences linguistiques de certains enseignants de français sont faibles et que certains pensent qu'il est nécessaire de posséder des connaissances spécifiques et approfondies de la littérature avant même de prétendre l'enseigner aux élèves. Doit-on alors éviter ou rejeter le texte littéraire dans l'apprentissage de la langue dans un pays anglophone comme le Nigéria ?

Certains pédagogues essayent de restaurer la littérature parmi les supports d'apprentissage de la langue et de la culture française. A cet égard, Blondeau et.al. (2004 : 1) soutiennent que le texte littéraire tient une place prépondérante dans la pédagogie :

--

À la différence de certains documents authentiques, le texte littéraire n'est pas périssable. (...) C'est l'un des moyens d'accès à la compréhension des formes culturelles différentes. L'autre spécificité du texte littéraire est sa littéarité, c'est-à-dire le fait qu'il supporte une multiplicité d'interprétations. (...) C'est dans la littérature aussi que se révèlent les infinies potentialités de la langue.

Selon Carter et Michael (1991 : 2), cité par Ayeleru (2007), le texte littéraire aide le lecteur sur le plan culturel, linguistique et personnel (pour le plaisir, par la stimulation et la motivation).

Pour sa part, Machura (2004 : 27) soutient l'importance pédagogique du texte littéraire qui a une double fonction : il facilite l'apprentissage d'une langue étrangère et encore stimule la réflexion en constituant une source de plaisir artistique :

Rien n'empêche donc d'essayer le désir de lire, ne serait-ce que de temps en temps, un texte d'auteur. On peut être certain que les étudiants seront finalement reconnaissants d'avoir la possibilité de progresser dans l'apprentissage du français tout en avançant dans la connaissance d'eux-mêmes et de l'autre sans parler du plaisir esthétique que procure tout texte littéraire bien écrit.

En général, il est conseillé d'éviter alors de proposer des textes difficiles tant sur le plan du langage que des idées et du style. Sur ce point, le choix des textes aux programmes de WAEC et surtout ceux de NECO suivent cette logique. Néanmoins, même si ces textes littéraires se révèlent simples à exploiter, il revient au professeur de les rendre plus attractifs et de les mettre en valeur de sorte que les élèves souhaitent leurs études et qu'ils n'aient pas l'impression que ces ouvrages leur sont imposés.

--

3. Pragmatiser l'enseignement de la littérature

Au Nigéria, le profil linguistique des élèves comprend sa langue maternelle, la langue majoritaire de sa région, la langue anglaise qui s'impose comme langue officielle, incorporant sa version argotique : le *pidgin*. Par conséquent, le souci majeur de l'enseignant, c'est d'abord la compréhension du texte littéraire, puis l'exploitation en classe avec ses élèves à le savourer. Il s'agit plus de faire lire et de comprendre. Pour évaluer la compréhension orale de la part des élèves, l'enseignant aura à interroger ces élèves. Les réponses *orales* de ces derniers donneront un aperçu sur leur capacité future à écrire les réponses à l'examen. Ainsi, la deuxième compétence requise est l'expression orale.

A l'image des premières langues que l'on maîtrise, la pratique de l'oral serait essentielle. Gueunier fait référence à Martinet qui insiste que « on apprend à parler avant d'apprendre à écrire, que la vraie linguistique est celle qui concerne l'oral. »

L'approche d'étude proposée est celle qui est imposée par l'Education nationale nigériane : la communicative. D'ailleurs, elle semble fonctionnelle. L'objectif de la méthode est d'amener l'apprenant à communiquer. Bérard (1991 : 18) partage le point de Bachman et. al. : « Pour communiquer, il ne suffit pas de connaître la langue, le système linguistique : il faut également savoir s'en servir. » Bérard retient certains principes qu'elle résume en « enseigner une compétence de communication, appréhender le discours dans sa dimension globale, privilégier le sens » (p.31).

Le français est imposé dès la première année du cycle secondaire : JSS I. Ainsi, l'exploitation des compétences orales que privilégie l'approche communicative pour le niveau des débutants correspond plutôt au niveau JSS (collège) étant donné qu'il s'agit là d'un public de débutants. Ainsi, le texte littéraire servira à traiter l'oral ou plutôt l'aspect communicatif de la langue. En SSS (niveau lycée), les élèves sont

--

supposés être à un niveau avancé. C'est à ce niveau qu'il serait intéressant de travailler l'aspect écrit où l'on aura à analyser les textes selon les exigences des examens. Cette dichotomie est inspirée des soumissions de Coste (1980)

- L'approche communicative correspond à un public de débutants, donne la priorité à l'oral et traite l'aspect communicatif de la langue à travers les actes de parole ;
- pour un public d'apprenants avancés, le travail sera surtout centré sur l'écrit, et on aura recours à l'analyse du discours.

L'élaboration des programmes relève du domaine des conseillers pédagogiques de l'enseignement du français au secondaire, des ministères d'éducation et ceux des concours et examens. Ils se seront basés sur le concept que l'attention est sur les élèves.

4. Préparation d'un programme d'enseignement

Il serait préférable d'explorer les textes littéraires en fonction des besoins des élèves. Par exemple, l'enseignant du secondaire tentera de comprendre leur profil linguistique. Il s'agit, pour lui, de recenser les langues possibles de communication, d'instruction, communes entre l'enseignant et les élèves : anglais et autres langues locales. Bref, le professeur de français essayera d'intégrer ces textes littéraires dans les matériaux d'enseignement et d'apprentissage flexibles et adaptés à sa/ses classe(s).

Dans l'élaboration des besoins de l'élève, l'enseignant tient compte du temps ou des périodes mises à la disposition de ses apprenants pour apprendre le français en général et la littérature en particulier. Le professeur aura à planifier son programme annuel sur 40 périodes, au lieu de 52 compte tenu des imprévus et d'autres activités scolaires telles que les contrôles continus, les examens, les compétitions, et d'autres cas de force majeure, ce qui donne environ cent cinquante (150) heures par

--

année pour l'enseignement du français. L'étudiant dispose, en principe, d'environ quatre cent cinquante (450) heures pour son programme de français au JSS et quatre cent (400) pour le programme de SSS avant les épreuves finales du français, y compris la littérature. Nous nous limiterons à cette condition idéale de travail pour le besoin de notre analyse, étant donné que, avec la pénurie d'enseignants de français, plusieurs élèves termineront leur programme du secondaire avec moins d'heures d'apprentissage.

De prime abord, l'enseignant est tenu de s'imprégner des instructions officielles des organisateurs des examens que les élèves vont passer. Il doit comprendre, en ce qui concerne l'enseignement de la littérature, que l'objectif primaire, pragmatique, acceptable par les parents d'élèves et les propriétaires des écoles privées qui présentent les élèves les mieux préparés est la réussite aux examens et non pas la formation d'écrivains ou de critiques littéraires.

Ces instructions détermineront les objectifs que l'enseignant aura établis et la démarche à suivre dans la classe du secondaire. En outre, il doit faire un choix pragmatique. Il ne s'agit pas, pour lui, de choisir des œuvres qu'il juge intéressantes, qu'il comprend, ou que les élèves lui auront imposées, mais plutôt, de s'inspirer de la liste proposée par les Conseils d'Examen du NECO ou du WAEC.

L'enseignant fera essentiellement attention autant aux œuvres recommandées qu'aux sessions où elles sont imposées. L'œuvre à exploiter en classe devra aboutir à la session d'examen dans laquelle elle est inscrite. L'élève doit étudier les textes qui serviront de base à leurs examens de sortie de SSIII. L'enseignement, ayant confirmé et déterminé les œuvres à utiliser pour les deux programmes de WAEC et de NECO, fera un emploi du temps d'exploitation des ouvrages littéraires. Dans chacun des deux premiers trimestres, on traitera une œuvre de WAEC et une autre de NECO. On fera une alternance entre les genres (roman, pièce

--

de théâtre, poème) trimestre par trimestre. Le troisième trimestre pour les niveaux SS1 et SS2 peut être réservé à la révision, à la mise en scène ou tout autre type d'exploitation dynamique à valeur communicative des ouvrages étudiés en premier et deuxième trimestres. Le troisième trimestre du SS3 est évidemment libre car les examens y ont lieu.

5. Exploitation des œuvres littéraires

Officiellement, la littérature est introduite en classe de SS (le second cycle du secondaire). La pratique et l'observation en classe ont montré que la plupart des lycéens s'affolent devant le texte littéraire et révèrent l'épreuve de littérature, malgré le plaisir qu'il éprouve et l'enthousiasme qu'il manifeste pour son exploitation. Cela révèle qu'ils ne sont pas bien préparés à affronter les épreuves après trois années présumées d'enseignement de la littérature. L'obstacle à surmonter est d'amener les élèves à se familiariser au texte littéraire bien longtemps avant son exploitation littéraire. A ce niveau, il conviendrait d'introduire des textes littéraires au premier cycle du secondaire comme document authentique. Gueunier (1974 : 28) ne soutient-elle pas que pour éviter que l'élève s'ennuie en classe, il faudrait faire varier non seulement les textes, mais aussi les travaux de lecture.

Une préparation à long terme s'impose. La préparation aux examens peut commencer par une initiation des futurs candidats aux examens dès l'entrée en première année du secondaire (au JSS1). Leur préparation commencerait le plus tôt possible afin de les familiariser à l'épreuve de littérature et leur assurer des bases solides. Il est souhaitable de proposer la dictée de courts extraits des ouvrages littéraires au programme dès le JSS1, de même que la composition sur des sujets ayant trait aux thèmes des textes littéraires du WAEC et du NECO. Quelques passages pourraient être exploités dans des petits et simples exercices de traduction, pas au SS comme d'habitude, mais au JSS.

--

Une autre façon de démystifier la littérature au secondaire est de traiter le vocabulaire des œuvres au programme dans les classes de JSS à travers les activités de traduction, de rédaction ou de compréhension écrite. Par exemple, des textes des œuvres au programme au SS – telles que *Sans famille* ou *Topaze* - peuvent déjà être introduites dans les classes de JSS, pas dans des sections spéciales de littérature, mais comme complément à des méthodes utilisées au secondaire. Evidemment, le professeur est supposé avoir lu et étudié les ouvrages au programme. Ayant pour objectif dès la classe de JSS1 que la plupart des élèves se présenteront à l'épreuve de français à la fin du cycle, le professeur de français peut repartir, dès le départ, ses quatre (4) périodes hebdomadaires de la façon suivante : trois (3) de langue et une (1) de littérature. Qu'il ne pense pas du tout que la période de littérature réduirait la demande de période pour fixer les connaissances linguistiques de l'apprenant car le texte littéraire pourrait également servir de source d'exploitation de texte.

Avant de choisir les ouvrages, le professeur doit savoir quel(s) examen(s) ses élèves vont passer : le NECO ou / et le WAEC.

De façon générale, l'analyse des ouvrages aura pour objectif l'habilitation des élèves à traiter les points des examens qui sont liés aux points suivants : la présentation (du titre, de l'auteur, du contexte, des thèmes) ; le résumé (en anglais et en français) ; les personnages (principaux et secondaires) ; la lecture, le résumé et l'étude approfondie de chaque chapitre ; les études des personnages, des thèmes, des techniques de narration.

Pour le théâtre, l'analyse intégrale au niveau du SS (lycée) portera surtout sur chaque scène ou, au moins, chaque acte. D'abord, on peut faire une introduction générale de l'auteur et de son œuvre avant de toucher aux grands traits, aux thèmes principaux de la pièce. Là, la préface et les indications scéniques pourront servir de sources d'information.

--

Pour chaque acte, l'enseignant peut se faire un résumé. Quant aux élèves, ils découvriront et comprendront l'histoire tout au long de leur étude. Qu'elles soient individuelles ou collectives, ce sont ces activités qui conduiront à la mise au point d'un résumé par la classe. Un résumé élaboré par les élèves se fera apprendre par cœur plus facilement que celui fait par le professeur. Ce dernier tiendra surtout compte des instructions qui lui demandent d'enseigner le français en général selon la méthode communicative. Autrement dit, l'acte ou le passage que nous étudions avec les élèves dans la classe de littérature est surtout un produit en français dont l'exploitation devrait améliorer leur capacité de communication et de conceptualisation en français. Par conséquent, l'enseignant s'efforcera d'éviter, autant que possible, de procéder à une analyse pure et simple du texte devant les apprenants dans un souci personnel de 'terminer le programme'; mais il tâchera de faire une étude concrète du texte (littéraire) par l'intermédiaire d'activités capables de chatouiller la faculté de raisonnement et de créativité de ses apprenants, en d'autres termes de susciter l'intérêt d'apprentissage chez les élèves.

En ce qui concerne la prose, toute technique pédagogique dynamique et motivante est acceptable. En fait, une lecture analytique avec par exemple d'abord le groupement des élèves auxquels on demande de rechercher le vocabulaire sur un mot-clé ; ensuite diverses lectures de repérages morphosyntaxique et stylistique ; et enfin sur la compréhension globale (*qui...*, *quoi...*, *où...*, *quand...*, *comment...*, *combien...* ?) qui se clôture par l'expression orale au cours de laquelle les élèves recherchent les personnages (principaux et secondaires), les lieux et font le résumé du passage. En outre, ils pourraient écrire un commentaire à partir d'une idée ou une phrase pertinente. Finalement, le professeur pourrait élargir le débat sur la réalité des apprenants.

Le plan d'une leçon de littérature est similaire au plan d'une leçon en générale. Les points suivants sont à suivre : définition des objectifs de

--

la leçon, identification des expressions possibles (vocabulaire, grammaire, prononciation), préparation des activités de classe (dialogues, jeux de rôle, rédaction, apprentissage par cœur) toutes ciblées sur les objectifs de l'unité et l'évaluation du niveau de compréhension.

Pendant le feedback, le professeur pourrait s'en tenir aux idées liées à la compréhension. Il évitera de réprimander les élèves pour des fautes de grammaire par exemple. Par conséquent, il évitera, comme le soutient Gueunier (1974 : 6), de faire des explications qui risquent de distraire l'élève, diluer son intérêt et alourdir la leçon.

Le travail de lecture ne masque jamais le plaisir de lecture. Par exemple, le moment où on lit un texte me paraît mal choisi pour faire conjuguer le subjonctif, plus que parfait, même si le texte en question en présente quelque occurrence.

Ces explications pourraient attendre jusqu'au cours de grammaire. Il est essentiel de sensibiliser les étudiants c'est-à-dire provoquer l'intérêt de l'apprenant sur le sujet de la leçon. Quant à l'évaluation de la compréhension orale et écrite, les questions à choix multiples ou les « vrai ou faux » peuvent être proposées en classe. Ensuite, viendront les questions ouvertes qui peuvent se traiter tant en classe qu'à la maison.

En illustration d'une étude par acte de la pièce *Topaze* par exemple, le professeur peut se fixer comme objectif : rechercher et reconnaître les lieux ou bien retrouver un argument et son contraire, contraster deux idées opposées. Ainsi, avec les élèves, le résumé sera fait et les activités conduiront au repérage des lieux cités ou des arguments et leur association aux personnages qui en parlent. Un résumé schématique viendra couronner la leçon.

Le professeur en viendra par la suite à une biographie de l'auteur. Il présentera le contexte dans lequel s'inscrit l'œuvre, l'intérêt de ce texte à l'examen, le résumé, une analyse détaillée des différentes parties. Par

--

exemple, pour le roman *Sans famille*, la vie d'Hector Malot pourrait se résumer ainsi. L'écrivain fait des études de droit et travaille comme notaire pour plaire à son père. Sa préférence pour l'écriture le conduit à la publication d'ouvrages littéraires qui le rendent populaire. Il est et demeure un homme simple. Malgré tout son succès, il arrête d'écrire pour se consacrer à sa famille car *sans famille*...

Ce résumé suscite des thèmes de discussion qui pourraient intéresser les élèves : faire les études en fonction de la carrière que souhaitent les parents, changer de carrière pour se consacrer à sa vocation personnelle, rester simple dans la vie, se consacrer à sa famille.

L'intérêt de *Sans famille* pour un public adolescent nigérian provient du fait qu'il présente un enfant comme héros. Les élèves seront sensibilisés à suivre l'expérience initiatique d'un jeune adolescent comme eux. Ils tenteront de s'identifier à lui. Dans l'œuvre, on décèlera la vie, la misère et les problèmes des gens tels que le travail des enfants, la vie dans les campagnes, la difficulté des voyages, la débrouillardise, la reconnaissance. Les élèves peuvent être invités à comparer le mode de vie ou la culture du héros à la leur. L'enseignant tentera d'attirer leur attention sur le message suivant : ne jamais perdre espoir puisque le courage, l'amour, la gentillesse, le travail et l'honnêteté ont un prix.

En SSS, le professeur, à l'aide de certaines activités, conduira les élèves à faire un résumé du roman comme : Remi est un jeune enfant. Ces parents adoptifs ont des problèmes financiers. Ils le vendent à Vitalis, ancien chanteur et monteur d'animaux. Avec ce dernier, il apprend des leçons de survie et il voyage à travers la France. A la mort du maître Vitalis, il continue sa route et se fait un ami. Ensemble, ils retrouvent sa vraie mère et fondent une grande famille ensemble et deux familles séparées chacun avec son épouse.

--

Conclusion

Mythe ou non, difficile ou facile, l'épreuve de littérature aura un impact sur les notes de français des élèves du secondaire. Il convient donc de démystifier l'épreuve de français en général et de la littérature en particulier. Les textes littéraires, une fois introduits dès le début des études secondaires, deviendront familiers au niveau du second cycle. La classe de littérature devra être parsemée d'activités intéressantes, motivantes et stimulantes pour servir de source excitante d'acquisition des compétences de communication et permettra aux élèves d'être meilleurs manipulateurs de la langue de Molière.

Cette approche peut s'appliquer à l'enseignement de la littérature à tout public d'apprenants du français FLE : collège d'éducation (NCE), les universités (où certains étudiants entrent sous forme de tabula rasa) et les centres d'apprentissage autonomes tels que l'Alliance Française. Il s'agit pour l'enseignant de voir à quels niveaux il peut intervenir : le choix des textes littéraires, la répartition des périodes d'enseignements, etc. La réalité sur le terrain montre que l'enseignant tient plus de responsabilité étant donné qu'il entre directement en contact avec les apprenants et sera tenu(e) responsable des performances de ces derniers.

Cette communication n'impose pas une méthode d'exploitation pédagogique des textes littéraires, mais se propose plutôt de conscientiser l'enseignant sur ses responsabilités vis-à-vis du succès de l'enseignement de la langue française en général et du texte littéraire en particulier.

Bibliographie

- Asobele, T., « Les Politiques des diverses instances gouvernementales nigérianes depuis 1960 – 1998 », Introduction à *Le français au Nigéria : une cartographie dynamique*, Ed. Asobele, T.S.J., Printview Publishers, 1999.
- Bachman C., Lindenfeld J., Simonin J. *Langage et communications sociales*. Paris : CREDIF, Hatier, 1981, p. 53.

--

- Bérard, Evelyne. *L'approche communicative : théorie et pratiques*. Paris : Clé International, 1991.
- Blondeau, N. et al. *Littérature progressive du français (niveau débutant)* Paris : Clé International, 2004.
- Carter, R. & Long, N.M. *Teaching Literature*, Hong Kong: Longman, 1991.
- Coste, D. « Analyse de discours pragmatique de la parole dans quelques usages d'une didactique des langues » dans *Applied Linguistics*, Vol. 1, n° 33, 1980.
- Dapo-Orebiyi, F. « French: Teachers, pupils speak on low enrolment », in *Punch Newspaper*, Vendredi 30 Septembre, 2005.
- Gueunier, Nicole. *Lecture des textes et enseignement du français*. Paris : Hachette, 1974.
- Ilupeju, A.M. « Le Programme d'études françaises à l'école secondaire au Nigéria : les points de vue des enseignants et des apprenants nigériens », in *Le français au Nigéria : une cartographie dynamique*, Ed. Asobele, T.S.J., Printview Publishers, 1999.
- Machura, Rodolpho. « Privilégier le texte littéraire » in *Le Français dans le monde*, no 332, mars – avril 2004, Paris, Clé International, 2004.
- MALOT, Hector. *Sans famille*. Adaptation en lecture facile par Christine Ferreira, Paris : Hachette, 2004.
- Molu, Raphaël et al. « L'enseignement du français dans les écoles secondaires au nord du Nigéria », in *Le français au Nigéria : une cartographie dynamique*, édité par Asobele, S.J., Printview Publishers, 1999.
- Oladokun, Adeola, A. *Les Problèmes d'enseignement de la littérature d'expression française dans les écoles secondaires d'Oyo*. Mémoire de Maîtrise inédit présenté à l'Université d'Ibadan, 2007.